



BAR-SUR-AUBE

Circuit de la Paume



Bar-sur-Aube ville de Foires de Champagne



La ville est particulièrement marquée par la période médiévale.

Au XII^e siècle, sous les comtes de Champagne, elle connut renommée

et prospérité avec ses célèbres foires. Entre Flandres

et Piémont, on y échangeait de la mi-Carême aux Rameaux, soie et épices d'Orient, textiles et produits bruts venus du nord de l'Europe. Le tout suivait un rituel rigoureux :

« l'Entrée » ou installation durait 8 jours, la « Vente » étalée sur environ 30 jours, puis la quinzaine des paiements où les échangeurs intervenaient pour régler les achats entre marchands de toutes nationalités.

Le XII^e siècle vit l'essor de l'économie monastique de l'abbaye de Clairvaux (troisième fille de Cîteaux, fondée en 1115 par saint Bernard). De cet « âge d'or » médiéval, Bar-sur-Aube a conservé un riche patrimoine architectural et historique avec notamment la remarquable église Saint-Pierre (XII^e siècle) et sa galerie de bois, le halloy, qui servit probablement aux marchands au temps des grandes foires de Champagne.

Du château des comtes, détruit à la fin du XVI^e siècle sur ordre de Henri IV, subsiste le Donjon

Malgré sa perte d'importance commerciale au XIV^e siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'une élection considérable, abrita également une Direction des Aides et un Grenier à Sel (actuelle Sous-préfecture). Le couvent des Ursulines (XVII^e siècle), vendu comme bien

(XII^e siècle), actuel clocher de l'église Saint-Maclou, édiflée à l'emplacement d'une chapelle. Le Cellier aux Moines, ou Petit Clairvaux, aussi du XII^e siècle, la Chapelle Saint-Jean relevant de l'Ordre des Hospitaliers, les petites rues, les maisons en pierre ou à pans de bois, parfois très richement sculptées, constituent autant de témoignages de cette époque féconde.



national sous la Révolution, aujourd'hui Hôtel de Ville, le couvent des capucins irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle religieux de la ville. Des dernières années de l'Ancien Régime, Bar-sur-Aube conserve la Maison de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

La période révolutionnaire fut calme jusqu'en 1814, date à laquelle les armées coalisées contre Napoléon pillèrent la ville et installèrent leur quartier général dans le Château du Jard. La fin du XVIII^e siècle et le XIX^e siècle voient la naissance de plusieurs illustres Baralbins, Alexandre du Sommerard, fondateur du Musée de Cluny, le musicologue Maurice Emmanuel et Gaston Bachelard, dont la renommée philosophique traverse le XX^e siècle. On ne saurait oublier Albert Gabriel, qui vécut son enfance à Bar-sur-Aube avant de devenir le père de l'archéologie turque.

En 1914, devant l'avancée rapide des Allemands, le Général Joffre lance aux

Armées françaises depuis l'école Arthur Bureau le célèbre ordre du jour de tenir coûte que coûte les positions sur la Marne (bataille de la Marne).

Centre architectural de grand intérêt, Bar-sur-Aube présente en outre un environnement de qualité. Sa rivière poissonneuse aux eaux claires, ses promenades ombragées de Mathaux, des Chevillottes, du Pont d'Aube et de la Gravière en font son attrait.

Le charme de la ville n'exclut pas une activité administrative importante (sous-préfecture), la présence d'industries diversifiées (forges, meubles) et une réputation viticole soutenue (AOC Champagne de la Côte des Bar).

La paume



Au cœur du quartier le plus ancien de la ville (voir), si vous levez les yeux au ciel à l'angle des rues de la Paume et du Poids, vous distinguerez une main en bois, emblème qui de tout temps a interrogé les visiteurs.

Y avait-il un gantier ? Un jeu de Paume ? Était-ce la main du « Top-là » réalisé entre l'acheteur et le vendeur sous le contrôle des banquiers juifs au temps des célèbres Foires de Champagne ?

A vous de vous forger votre opinion, le mystère reste entier.

L'Office de Tourisme de la Côte des Bar en Champagne vous souhaite une agréable promenade.

INFOS PRATIQUES

- Possibilité de visite guidée sur demande
- Renseignements au 4, Boulevard du 14 Juillet à Bar-sur-Aube ou au 03.25.27.24.25

www.tourisme-cotedesbar.com
contact@tourisme-cotedesbar.com



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



1 La place de l'Hôtel de Ville

L'hôtel de ville occupe une partie de l'ancien couvent des Ursulines, bâti en 1634, pour l'éducation des jeunes filles. Les bâtiments déclarés biens nationaux à la Révolution furent brûlés en 1814 pendant la campagne de France et reconstruits pour abriter la mairie et des services publics.



Au XIX^e siècle, l'aile sud abritait le théâtre dont il reste la billetterie.

Le campanile date de 1829 ; une horloge y est installée.

L'emplacement resté libre est devenu la place Carnot, dont l'agencement piétonnier actuel date de 2006.

On découvre à deux pas, les façades fin XIX^e siècle du Café du Commerce et des Halles (marché le samedi matin).

2 La rue d'Aube

On aperçoit au n° 15, la façade sculptée d'une maison du XVIII^e siècle.

Juste en face, la Poste a trouvé sa place dans un ancien hôtel particulier du XVI^e siècle (Maison de Surmont) où Jeanne de Valois de Saint-Rémy, la célèbre intrigante, à l'origine de l'affaire du « collier de la Reine », connut le Comte de la Motte son futur époux.

Au n° 32, la magnifique balustrade du balcon est à remarquer.

En suivant le parcours, après les plaques n° 3 et 4, vous remonterez une partie de la rue d'Aube :

Au n° 60, à ne pas manquer une vieille maison originale,

toute de guingois.

Au n° 33, voir l'imposante façade d'un hôtel

particulier de la fin du XVI^e siècle. C'est dans ce vieil hôtel particulier du Lieutenant du roi, que furent reçus les Empereurs de la Coalition en 1814, et le futur Charles X.

Au n° 42 et surtout au n° 44 : deux jolies portes. A voir aussi, la statue de saint Jacques de Compostelle dans une niche et l'inscription « Préparez les voies du Seigneur, 1575 ».



3 La promenade des Chevillottes

La Motte féodale

Cette curieuse éminence de terre est le premier ouvrage de fortification, en partie détruit, qui fut établi au X^e siècle par les comtes de Bar. Il existe peu de mottes féodales conservées en France.

Le Château Gaillard

Au n° 32 du boulevard Victor Hugo, la maison du XVII^e siècle, dite Château Gaillard, hébergea Louis XIV lors de son passage à Bar-sur-Aube.

Promenade

des Chevillottes

En longeant le Château Gaillard, la promenade des Chevillottes est ombragée et fraîche. Elle fut mise en place en 1771 et permet de contempler les deux magnifiques plans d'eau créés par le barrage qui régule l'eau du Moulin du bas.

Le parc de la Gravière

Au-delà du pont, ce parc permet d'agréables promenades à deux pas du centre-ville (hors circuit).

4 Les bords de l'Aube

Le pont d'Aube

Un premier pont en bois à 17 arches fut construit en 1359 à la hauteur du Moulin du Foulon.



Un second en pierre long de 45 mètres de long (à sept arches) fut construit au XVI^e siècle. Au milieu de celui-ci, il y avait une chapelle expiatoire, élevée en mémoire d'Alexandre, bâtard de Bourbon : chef d'une bande d'écorcheurs. Il faisait, à partir de son quartier général de Bar-sur-Aube, tant d'exactions que Charles VII le fit arrêter

et jeter, du haut du pont. Il périt noyé dans l'Aube en Janvier 1444.

Ce pont fut malheureusement détruit lors de l'avancée allemande, le 15 Juin 1940.

L'actuel pont d'Aube a été construit en 1950 à l'emplacement du second pont.

Le moulin des Marcasselles

L'ancien moulin des Marcasselles (ou Moulin du haut) fut construit au XII^e siècle.



5 L'église Saint-Maclou

De style roman et gothique, c'est l'un des premiers monuments classés par Violet-le-Duc.



Érigée fin XI^e - début XII^e siècle pour servir de chapelle au château des comtes de Champagne, elle devint la collégiale Saint-Maclou. L'édifice a été constamment agrandi ou restauré.

Le clocher est l'ancien donjon du château (XII^e siècle) qui en formait l'entrée. On remarque les gonds énormes de l'ancienne porte et les profondes rainures où glissait la herse.

La façade principale date du XVIII^e siècle. L'abside gothique à 5 pans comporte des fenêtres hautes entre les contreforts.

L'oculus est remarquable. Les passants pouvaient, grâce à lui, adorer le Saint Sacrement.

En 1791, elle resta seule ouverte au culte, sous

l'invocation de sainte Germaine. En 1794, elle devint le Temple de la Raison. Sous le directoire, elle fut rendue au culte catholique.

L'église Saint-Maclou ne se visite malheureusement pas.

L'ancien collège

Il fut construit en 1883. C'est dans ce collège qu'ont été condisciples deux savants archéologues, Albert Gabriel et René Vallois, et que le philosophe Gaston Bachelard a étudié puis enseigné lorsqu'il était jeune professeur de sciences puis de philosophie.

La promenade de Mathaux

Sous les beaux arbres centenaires, des jeux pour enfants puis un skate parc.

La sous-préfecture

Cet hôtel du XVIII^e siècle (rue du collège) est un ancien grenier à sel. On y débitait le sel taxé de 80 paroisses. En 1806, les bâtiments servirent à l'agrandissement du collège, puis en 1827, ils accueillirent la sous-préfecture. En haut du portail, l'inscription « Adsit.Abit.Veni.Vade.1770 » signifie « Qu'il (le maître) soit présent, qu'il soit absent, viens, va-t-en ».



6 Les rues anciennes

Rue Nicolas Bourbon



Au n° 2, une belle construction Renaissance [date du XVI^e siècle].

Le premier étage, avec ses fenêtres à encadrement est d'origine. La sentence latine « Pax huic domui et omnibus habitantibus in

ea » signifie « Paix à cette maison et à tous ses habitants » (1572).

A l'angle, sur le pignon rue du Théâtre, un écusson rappelle le massacre de plusieurs calvinistes égorgés dans cette maison à la Saint-Barthélemy (24 Août 1572). Trois larmes ou trois gouttes de sang, y étaient peintes en rouge.

Au coin des rue...

Les rues ont changé plusieurs fois de nom. La rue du Collège fut la rue du Puits-Vairote, rue de Piverote et rue de l'Abolition sous la Révolution. La rue Jeanne-de-Navarre fut la rue des Juifs, rue de Jérusalem et rue de l'Unité.

La rue Saint-Maclou fut la rue du Cellier puis la rue Jean-Jacques Rousseau.

La rue Mailly fut la rue des Angoisses, du nom des banquiers italiens (les Anguissoli) qui y tenaient comptoir pendant les foires.

7 La rue Nationale

Il existe une quarantaine de maisons à pans de bois dans la ville de Bar-sur-Aube. A voir au n° 79, une maison Renaissance avec une frise d'acanthé. A l'angle des rues Beugnot et Nationale, l'ancienne maison du dauphin date du XVI^e siècle. Elle avait autrefois une petite tourelle qui aurait abrité les amours

de Diane et Henri II. Elle fut au XVIII^e siècle la Maison du gouverneur de Bar. En face, se trouve une statuette de saint Sébastien, le patron des archers.

La maison natale de Gaston Bachelard se situe au n° 59. Au n° 37, il s'agit de la maison de la Comtesse de la Motte.

Le parking des Gouverneurs

Le « Parking des Gouverneurs » est ainsi nommé car il est construit à l'emplacement de l'ancien hôtel des Gouverneurs militaires de la ville de Bar-sur-Aube datant du 13^e siècle. Cet immeuble servit de quartier général à l'armée allemande pendant la Seconde guerre mondiale, puis devint un luxueux hôtel-restaurant. Il fut incendié en 1994. Le jardin de ruines aménagées offre la vue sur les voûtes du cellier gothique construit sous l'hôtel des Gouverneurs.

8 La chapelle Saint-Jean

Ancienne chapelle templière jusqu'en 1307, Philippe Le Bel l'a remise ensuite aux Hospitaliers de Saint-Jean,

Chevaliers de l'Ordre de Malte. A la Révolution, elle fut vendue comme bien national et remaniée en habitation.

9 Le petit Clairvaux

La rue du Général Vouillemont tient son nom d'un généreux général de l'Empire qui est enterré à Sainte-Germaine. Le cellier qui se tient au 13 bis de cette rue fut construit en 1255 ; il accueillait les moines de l'abbaye de Clairvaux et leur servait de refuge lors de la guerre de Cent ans.

En 1814, pendant la campagne napoléonienne, l'hôtel particulier se transforma en hôpital temporaire.

A la vente des biens nationaux, l'hôtel particulier

construit par les moines, fut acheté par le comte Beugnot. En 1911, lors de la révolte des vignerons pour le maintien de l'appellation Champagne de leurs terres, les viticulteurs se rassemblèrent au cellier sous la houlette de Gaston Cheq.

Un restaurant y est désormais installé et on peut encore y lire les slogans des vignerons de 1911, et notamment les noms des villages du Barsuraubois, sur les voûtes.

10 L'église Saint-Pierre

Construit sur les fondations d'une église carolingienne, ce bel édifice fut d'abord un prieuré de bénédictins venant de l'abbaye de Saint-Claude (Jura). La construction d'origine fut totalement remaniée vers 1170, tout en gardant le sol d'origine, neuf marches en dessous du niveau actuel de la rue. Le halloy, nom de la galerie en bois du XIV^e siècle, qui longe l'église au sud et à l'ouest, fut d'abord un aître (abri-cimetière). Il est probable que cet aître abritait les étals des marchands de Provins au temps des célèbres Foires de Champagne.

Le maître-autel fut réalisé au XVIII^e siècle pour l'église abbatiale de Clairvaux et fut installé à la Révolution à l'église Saint-Pierre.

Cette dernière possède également plusieurs statues

remarquables du XVI^e siècle et notamment La Vierge au bouquet. Plusieurs chapelles s'ouvrent sur les bas-côtés, la seconde est dédiée à saint Paul, autre patron des vignerons.

En pénétrant dans l'église, il faut descendre 7 marches (réalisées à partir d'anciennes pierres tombales). Cela donne une ampleur encore plus grande au monument.

L'architecture est de type roman bourguignon, style de transition entre le roman de l'élévation de la nef et le gothique de la voûte.

A remarquer la fresque murale datant du début du XIV^e siècle et d'inspiration byzantine, qui fut découverte récemment. Voir également le retable de Jean-Baptiste Bouchardon, bel exemple de mobilier baroque du XVIII^e siècle.